

Atacama, un peu tôt le matin du dimanche 6 avril avec un réveil plutôt peu brutal car, pour des raisons pas vraiment compréhensibles de décalage horaire, l'horloge du téléphone est dérégulée. Il est 5 heures et 25 minutes quand Osvaldo, notre chauffeur-guide, nous tire du lit. Et en cinq minutes, nous sommes parés pour l'expédition « geysers d'El Tatio ». D'emblée, Osvaldo s'avère être un chauffeur et guide très compétent et la suite de la journée nous le montrera également avec un brin de folie. Il fait encore nuit quand nous débutons la montée sous l'œil bienveillant de Vénus. Nous commençons à apercevoir, de manière encore un peu floue, quelques sommets qui paraissent enneigés.



Et nous arrivons finalement, à 4400 mètres d'altitude, à El Tatio, véritable pépinière de geysers.



Avec près de 80 geysers actifs, El Tatio est le plus grand site de geysers de l'hémisphère sud, et le troisième par sa taille après celui du Parc de Yellowstone aux États-Unis et celui de la Vallée des Geysers en Russie.



Malgré le nombre important de geysers, ceux-ci ne sont pas très hauts. Le plus élevé atteint juste 6 mètres. La hauteur moyenne des éruptions est de 75 centimètres. Le site

s'étend sur environ 30 km², que l'on peut parcourir à pied. Et quel spectacle ! Entourés de volcans dont les sommets dépassent quasiment tous les 6000 mètres, enneigés – il a bien heureusement neigé le soir précédent – et qui commencent à briller sous le soleil levant, nous découvrons des dizaines de jets d'eau fumants, des petites fontaines d'eau bouillante dégageant de la vapeur et tout ça avec le bruit du bouillonnement et l'odeur de soufre ! Et même les -4 degrés de température ne nous embêtent pas. C'est tout simplement magique.

La boue bout. Blurp. Blurp. Des geysers nouveau-nés pointent, minuscules, un peu partout. La terre est fissurée et laisse échapper un peu de son énergie ou de sa mauvaise humeur. Les geysers ne montent pas très haut, une histoire de minéralisation apparemment, mais ils prolifèrent. Dans la semi-obscurité, se détachent les filets de vapeur disséminés sur la plaine, l'eau est claire, brûlante, la fumée s'échappe des interstices formés entre les strates. Derrière la colonne de vapeur qui s'élève en large écharpe, on peut parfois distinguer le cône d'un volcan.

Travail de la terre, travail de l'enfer imaginaire



Osvaldo, fou de volcans et bon connaisseur de ce type de phénomènes, nous gratifie en anglais de beaucoup d'explications scientifiques très intéressantes. Après un petit-déjeuner rapide sur place, nous quittons le site principal – y compris les quelques touristes qui barbotent dans un petit lac d'eau chaude – pour nous rendre sur un autre site qui nous offre autant de marmites d'eau chaude et de petits geysers. Osvaldo nous propose alors une grimpée ardue - pour le 4X4 - dans la montagne avec une approche des volcans dont le volcan Colorado... nous tutoyons à nouveau les 5000 mètres d'altitude. Le paysage est somptueux avec la lumière du matin ! Tous les sommets qui nous entourent – des volcans pour la plupart – dépassent les 6000 mètres et éclatent sous les premiers

rayons du soleil. C'est le moment de dire ici qu'il s'agit de la réalisation d'un rêve pour Rémy qui est d'autant plus heureux que Carine est autant fascinée que lui par ce spectacle. La redescente sur le site des geysers est agrémentée par un arrêt « gâteau d'anniversaire » très sympa d'un petit groupe dont Osvaldo connaissait quelques personnes.



Nous prenons alors la piste du retour mais autre que celle du matin : plus difficile, plus longue, moins fréquentée, mais nous approchant plus encore des volcans tels que le Licancabur qui culmine à 5916 mètres et le Sairecabur à 5971 mètres. Nous procédons évidemment à de nombreux arrêts photos accompagnés d'explications toujours intéressantes de notre guide-chauffeur, décidément passionné par les volcans.



La fin de la piste est très difficile et passe par une descente vertigineuse ce qui n'empêche pas Osvaldo de nous faire une démonstration impressionnante de sa maîtrise dans la conduite d'un 4X4 en conditions extrêmes. A notre retour à l'hôtel et malgré un état de fatigue avancé, nous prenons la décision de remettre ça le lendemain avec le même chauffeur-guide.

Cette fois nous sommes ponctuels au rendez-vous de 8 heures 30 avec Osvaldo pour une sortie surprise d'une journée. Nous lui avons en effet donné carte blanche pour nous emmener où bon lui semblait. Ayant vu son fonctionnement de la veille, nous ne sommes pas inquiets, au contraire, d'autant plus que le temps est absolument magnifique ce matin-là. Nous reprenons le Paso de Jama en admirant un spectacle encore plus impressionnant qu'à l'aller : des volcans enneigés dans un ciel superbement bleu.



Et plus nous montons sur la route du col, plus nous approchons des limites de la neige au point de nous demander si la route ne sera pas couverte. Et cerise sur le gâteau, nous pouvons observer à plusieurs reprises et sous divers points de vue, le volcan le plus actif de la région. Culminant à 5592 mètres d'altitude, le Lascar est un stratovolcan couronné de six cratères sommitaux qui se chevauchent. L'édifice, constitué de laves andésites - caractéristiques des roches volcaniques de la Cordillère des Andes - est formé de deux structures recouvertes sur le flanc nord-ouest d'importantes coulées de lave. Autrefois concentrée sur la structure occidentale, l'activité volcanique s'est déplacée sur la structure orientale. Le Lascar est considéré comme le volcan le plus actif des Andes du nord du Chili en raison de ses 27 éruptions enregistrées entre 1848 et 2007.



La plus grande s'est déroulée il y a 26'500 ans. À l'époque, l'activité volcanique se situait au niveau du cône occidental et a donné naissance à trois cratères. Avec la colonisation de l'intérieur des terres du Chili, les éruptions du Lascar sont mieux répertoriées. La première à être observée est celle de 1848 qui sera suivie de 26 autres jusqu'en 2007, la dernière date du début de l'année 2009. Ces éruptions peuvent produire des panaches qui répandent des cendres volcaniques jusqu'à des centaines de kilomètres à la ronde. La plus grande éruption observée du Lascar est celle qui dura du 30 janvier à août 1993 et qui a produit des nuées ardentes jusqu'à huit kilomètres et demi du sommet en direction du nord-ouest et des retombées de cendres volcaniques jusqu'à Buenos-Aires. Au cours de cette éruption, un volume de 4,6 millions de mètres cubes de lave a été émis.



Mais quelles que soient les considérations scientifiques et géologiques qui caractérisent cet édifice volcanique, son spectacle et celui des autres montagnes qui l'entourent est tout simplement somptueux. Nous quittons la route pour prendre une piste qui nous conduit à la Laguna de la Réserve nationale de Los Flamencos située à 4860 mètres. Nous pouvons y observer quelques flamants toujours sur fond de volcans enneigés.



Désert d'Atacama. Tant de choses, de paysages étourdissants, de gens attachants, en si peu de temps, après l'immense vastitude de la Patagonie où l'on n'avait vraiment rencontré personne.

Après avoir repris la route du col, nous en sortons à nouveau pour monter au-dessus d'une immense caldeira à plus de 5000 mètres – notre record durant ce voyage – avec des vues extraordinaires sur des lacs salés, des structures rocheuses formées par les anciens volcans – dont l'une qu'on appelle ici « les Moines » en raison de leurs formes – et un ancien cratère volcanique éteint et fermé.

« Les Moines » ressemblent aux muñecas, ces petites poupées de tissu indiennes, tous serrés les uns contre les autres. Ces rochers sculptés par le vent et l'érosion sont un peu les dieux lares des aborigènes de l'époque.



Nous descendons ensuite sur une piste plutôt raide jusqu'au bord d'un des lacs salés et nous nous octroyons une petite balade pédestre – tranquille à près de 5000 mètres ! – pendant qu'Osvaldo prépare notre pique-nique de midi.



Nous prenons celui-ci au bord du lac dans un cadre qu'on pourrait qualifier d'idyllique ! Nous revenons par une traversée sportive de la caldeira avec comme figures libres des huit exécutés de main de maître par Osvaldo... comme s'il voulait encore épater Sarah, sa copine actuellement au fin fond de la Suisse profonde. Mais ceci est une autre histoire qui

ne nous concerne pas.

Etre capable comme Osvaldo de dessiner sur le sable le signe de l'infini avec son 4x4, ce doit être chouette.



Nous revenons à San Pedro par la route du col alors que le ciel se couvre un peu.



De retour à l'hôtel, petite sieste-lecture et nous apprenons que malheureusement la sortie

astronomique est de nouveau annulée. Nous allons donc manger en ville avec Osvaldo en veine de confidences qui nous remet même un petit cadeau pour Sarah, la Suisse de son cœur. Nous nous quittons assez émus les uns les autres !



Osvaldo

On cause. En anglais. Osvaldo a envie de parler, de briller, de se révéler. En deux jours et une soirée, il raconte son père-ce-héros, militaire sous Pinochet, sa mère qui ne s'intéresse qu'à sa sœur et son frère, son indépendance vite acquise, chère, mais liée à sa solitude. Des sentiments il y en a, en vrac. Il soutient la mère de son enfant même s'il l'a quittée depuis longtemps, il rêve d'une jolie Sarah qu'il a accompagnée sur les pistes chiliennes et qu'il a épatée par des prouesses automobiles, des figures 4 par 4. Des éclats de son enfance reviennent dans son discours, des pierres lancées sur leur maison par des opposants au dictateur – qu'est-ce que j'y pouvais, moi, des choix politiques de mon père ? – une situation pécuniaire délicate lorsque la mère s'est retrouvée veuve et sans pension gouvernementale. Il a fallu travailler donc, vite et apprendre, sur le tas, dans les livres, les émissions à la télévision, partout où il y a des informations.

C'est un pro, il fait bien ce qu'il fait même s'il en fait un peu trop et il aime partager cette nature qu'il aime tant.

Beaucoup d'émotion dans cet échange.

Ce type, 42 ans, tatoué, boucle d'oreille, la casquette vissée sur des cheveux mi-longs et de grands yeux clairs, dont un, un peu fixe, plus complètement à sa place, blessé dans une rixe à Santiago, cause, cause, cause.



Textes et photos de Carine Varcher et Rémy Villemin

Avril 2015

